



Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences (KNAW) KONINKLIJKE NEDERLANDSE AKADEMIE VAN WETENSCHAPPEN

Traductrices françaises 1751-1800: préférences genrées ?

van Dijk, S.

published in

Les rôles transfrontaliers joués par les femmes dans la construction de l'Europe
2012

document version

Publisher's PDF, also known as Version of record

document license

CC BY

[Link to publication in KNAW Research Portal](#)

citation for published version (APA)

van Dijk, S. (2012). Traductrices françaises 1751-1800: préférences genrées ? In G. Leduc (Ed.), Les rôles transfrontaliers joués par les femmes dans la construction de l'Europe (pp. 45-57). L'Harmattan.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the KNAW public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain.
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the KNAW public portal.

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

E-mail address:

pure@knaw.nl

Suzan van Dijk
Huygens ING – KNAW

Version published in:

Guyonne Leduc (ed.) , *Les rôles transfrontaliers joués par les femmes dans la construction de l'Europe*. Paris, L'Harmattan, 2012.

Traductrices françaises 1751-1800: préférences genrées ?

A propos de certaines correspondances d'écrivaines il m'est arrivé de poser la question : « Les femmes se lisaient-elles ? »¹. La réponse était globalement affirmative : des écrivaines comme Françoise de Graffigny, Isabelle de Charrière, George Sand montrent clairement un intérêt particulier pour les écrits de leurs consœurs, sans qu'il s'agisse bien évidemment d'une exclusivité. Ici, pour la catégorie des traductrices, je voudrais à nouveau poser cette même question en l'adaptant quelque peu : « Les femmes se *traduisaient*-elles ? ». Sachant bien que les écrivains femmes, traductrices ou non, ne lisaient pas que les écrits d'autres femmes d'une part, et que d'autre part leurs écrits étaient lus, adaptés, commentés, et traduits aussi par des hommes. Vu les préjugés toujours en cours sur l'intérêt premièrement féminin qu'auraient visé, au XVIIIe siècle, les femmes écrivains – préférant un genre considéré « féminin » comme le roman, et s'adressant tout d'abord à des lecteurs femmes –, il est important de tirer au clair les choses là où cela est possible.

J'établis donc un lien entre la question des genres et celle de savoir si en tant que traductrices, les femmes semblaient avoir une préférence pour des romans écrits par *d'autres femmes*, que peut-être elles auraient voulu présenter plus spécifiquement à des lectrices – ou bien si, généralement parlant, l'aspect du « gender » ne jouait pas de rôle. Autrement dit : est-ce que pour la France de cette époque la traduction contribuait à créer et/ou à renforcer un réseau international féminin? Jusqu'où allaient les liens de solidarité, voire de sororité, féminine ? Et quelle était la place du roman, dans ce « trafic » culturel international intéressant, plus ou moins, les femmes ayant appris des langues étrangères? J'ai suggéré ailleurs² que le roman – employé à bon escient – pouvait aussi constituer un véhicule idéal pour que les femmes transmettent sinon leurs idées, du moins leurs points de vue. Est-ce que les traductrices auraient compris cela et voulu en effet s'en servir ?

Pour la deuxième moitié du XVIII^e siècle français, il semble relativement « facile » d’approcher cette question : on dispose d’un inventaire en principe assez complet de la production romanesque française – incluant les romans écrits en français et ceux traduits vers cette langue. Il s’agit de l’ouvrage édité par Angus Martin, Vivienne G. Mylne et Richard Frautschi : *Bibliographie du genre romanesque français: 1751-1800* (MMF)³. Je considère, dans un premier temps, cette liste comme un corpus assez fiable, pour pouvoir comparer entre elles – d’abord sur le plan quantitatif⁴ – les traductions « masculines » et « féminines » de romans⁵, et pour ensuite procéder aussi à une comparaison aux traductions des genres non romanesques, telles que trouvées dans différentes autres sources.

C’est pour faciliter de telles comparaisons qu’a aussi été conçue la base de données *WomenWriters*⁶, qui contient actuellement (août 2011) des renseignements sur des écrivaines qui ont été actives dans divers pays, sur leurs écrits et publications, et aussi sur la réception de ces textes, à échelle, comme je l’ai dit, nationale et internationale. Il y a par exemple les noms de plus de 3800 écrivaines, dont 730 Françaises, et (de divers pays) 660 femmes traductrices ou ayant été actives comme telles. La base ayant été créée à l’origine pour des projets néerlandais, il y a une forte surreprésentation d’écrits et de réceptions néerlandaises, que grâce à notre collaboration internationale nous travaillons à faire disparaître.

Traduction féminine et roman

A partir de chiffres basés sur MMF, on peut constater l’évolution de la part étrangère de la production romanesque en France pour la deuxième moitié du XVIII^e siècle. L’augmentation considérable du nombre, *et du pourcentage*, de traductions, n’a bien sûr pas de rapport direct avec les activités de femmes. Le tableau 1 regroupe les chiffres par dizaines d’années.

Tableau 1

romans parus en France :	Total	dont étrangers (%)
1751-60	327	36 (11 %)
1761-70	511	79 (15 %)
1771-80	421	82 (19 %)
1781-90	662	130 (20 %)
1791-00	731	171 (23 %)

TOTAUX	2652	<u>498</u>
--------	------	-------------------

Pour les près de 500 ouvrages d'origine non-française, il s'agit surtout de traductions à partir de l'anglais ou alors de textes classiques, que ce soit du latin ou de l'italien, comme ceux du Dante ou de Pétrarque (le terme de « romanesque » étant pris, par Martin/Mylne/Frautschi, dans un sens assez large). Pour ces ouvrages, j'ai fait la distinction entre ceux écrits par des *romanciers* et par des *romancières*. (Notez que pour l'instant j'ai éliminé les romans publiés sous l'anonymat.)

Tableau 2

Romans étrangers (sauf anonymes) :	« masculins »	« féminins » (%)
1751-60	29 (81 %)	7 (19 %)
1761-70	56 (71 %)	23 (29 %)
1771-80	72 (88 %)	10 (12 %)
1781-90	87 (67 %)	43 (33 %)
1791-00	101 (60 %)	70 (40 %)
TOTAUX	345	153

L'augmentation sensible du nombre de traductions de romans « féminins » pour les deux dernières décennies est assez impressionnante : elle correspond à ce que Garside, Raven et Schöwerling⁷ ont constaté pour la prédominance en Angleterre, durant cette période de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle, des romancières, bien plus nombreuses que les romanciers. Pour plus de quarante d'entre ces romancières anglaises des ouvrages ont été traduits en français (vs *quatre* romancières allemandes). Le tableau 3 mentionne celles – au nombre de 28 – dont plus d'un seul ouvrage a été traduit⁸. De nombreux hommes (parmi lesquels des traducteurs réputés) ont contribué aussi pour publier ces Anglaises en France⁹.

Tableau 3

1. Bennett, Agnes Maria (4)
2. Blower, Elizabeth (3)
3. Bonhote, Elizabeth (3)
4. Brooke, Frances (2)
5. Burke, Mrs. W. (2)

6. Burney, Frances (2)
7. Charlton, Mary (2)
8. Devonshire (2)
9. Fuller, Anne (4)
10. Griffith, Elizabeth (3)
11. Harley, Mrs (2)
12. Haywood, Eliza (6)
13. Hays, Mary (2)
14. Helme, Elizabeth (6)
15. Hughes (Anne) (3)
16. King, Sophia (2)
17. Lee, Harriet (2)
18. Lee, Sophia (2)
19. Lennox, Charlotte (4)
20. Mackenzie, Anna Maria (5)
21. Radcliffe, Ann (5)
22. Reeve, Clara (3)
23. Robinson, Mary (5)
24. Sheridan, Frances (4)
25. Smith, Charlotte (9)
26. Smythies, Ann (4)
27. West, Jane (4)
28. Wollstonecraft, Mary (2)

Quant aux *traductrices* de ces ouvrages anglais ou autres : malgré tout ce qu'on a pu dire sur leur nombre grandissant, force est de reconnaître (le tableau 4 le montre) qu'elles sont franchement minoritaires – si on s'appuie sur les chiffres concernant celles qui traduisent des *romans*.

Tableau 4

Traductions par:	des hommes	des femmes
1751-60	29	3
1761-70	58	7
1771-80	64	5
1781-90	88	7
1791-00	97	21
TOTAUX	336	<u>43</u>

Pour donner une idée des choix faits par les traducteurs et les traductrices¹⁰, j'ai mis côte à côte les écrits « masculins » avec leurs traductions « masculines » et « féminines », ainsi que

les écrits de femmes traduits par des traducteurs hommes et femmes. C'est ce qui est censé nous diriger vers une réponse à notre question initiale : *y a-t-il une préférence pour se traduire « entre femmes » ?*

Tableau 5

romans	masc.traduits par homme	masc.traduits par femme	fém.traduits par homme	fém.traduits par femme
1751-60	22	3	7	-
1761-70	45	3	13	4
1771-80	58	4	6	1
1781-90	64	5	24	2
1791-00	57	11	40	10
TOTAUX	246	26	90	17

L'éventuelle préférence féminine pour traduire d'autres femmes semblerait – à partir de cette source – difficile à prouver. On peut considérer que toute comparaison sera faussée du fait de la prépondérance massive de la production romanesque masculine – que pour bien faire il faudrait répartir sans doute et où il faudrait distinguer divers sous-genres. Toujours est-il que le nombre de traductions « féminines » de romans « masculins » est *plus important* que celui de femmes se traduisant « entre elles ». Les nombres étant petits, il convient de regarder ces dames d'un peu plus près : *qui sont-elles ?* Est-il possible de comprendre quelque peu leurs motivations ?

Le tableau 6 donne les 25 noms de femmes impliquées dans les 43 traductions inventoriées dans le tableau 5, et rend compte des choix faits pour traduire les écrits de l'un ou de l'autre sexe – toujours d'après les chiffres livrés par MMF :

Tableau 6

	Traduisant romans H ou romans F	
Allart, Marie-Françoise	x	x
Belot, Octavie	x	
Bouée, Marie-Elisabeth		x
Brayer de St.Léon, Louise		x
<i>Caze de la Bove, Angélique</i>	x	

Charrière, Isabelle de		x
Chastenay , Victorine de		x
Dufresnoy, Adélaïde	x	
<i>d'Ussieux, Madame</i>	x	
<i>Flinville, Eleonore de</i>	x	
Guibert, Louise-Alexandrine, Comtesse de	x	
Guizot, Pauline		x
<i>Haudry, Mademoiselle</i>	x	
Menon, Mademoiselle	x	
Montesson, Charlotte-Jeanne, Marquise de	x	
Morville, Mademoiselle Fatné de	x	x
Polier, Marie-Elisabeth	x	x
Riccoboni, Marie-Jeanne	x	
Saint-Germain, Madame G.-D. de		x
Saint-Léger, Mademoiselle de	x	
<i>Sérionne, Madame de</i>		x
Thiroux d'Arconville, Marie Geneviève	x	x
<i>Woodfin, Mrs</i>		x
Wouters, Cornélie		x
Wouters, Marie	x	

Beaucoup d'entre ces noms sont relativement peu connus. Néanmoins la plupart de ces femmes (mis à part les noms en italiques) ont une notice dans le *Dictionnaire historique* de Fortunée Briquet qui, paraissant en 1804, couvre bien notre période, et que j'aurais tendance à utiliser comme un témoignage concernant la « célébrité » contemporaine de ces traductrices¹¹.

Mais en regardant les noms qui semblent les plus connus (et qui sont en gras), on se rend compte d'une difficulté qui vient compliquer mes projets de comparaison, et dont il faut tenir compte. Car on sait bien que certaines de ces femmes n'ont pas traduit que des *romans*. Riccoboni a certes traduit *Amelia* de Fielding, mais elle s'est occupée bien plus du théâtre anglais¹² ; Thiroux d'Arconville qui a publié *Les Samiens, conte, traduit de l'anglois*, a une production non-romanesque beaucoup plus volumineuse¹³ (sur laquelle on consultera la contribution d'Adeline Gargam). Qu'en est-il des autres ?

La restriction à la traduction de romans, « imposée » par le choix de Martin/Mylne/Frautschi comme source, est en effet sans doute trop artificielle. C'est une façon injuste de suggérer une limite aux intérêts que peuvent avoir eus ces femmes pour des domaines que nous-mêmes semblons donc considérer comme non-féminins.

Traduction féminine et genres non-romanesques

Il y a des liens et des comparaisons à faire avec celles (en partie les mêmes personnes, donc) qui, traduisant autre chose que de la fiction romanesque, ne sont *pas* mentionnées dans MMF. Actuellement la base de données *WomenWriters* comprend les (23) noms des femmes suivantes, pour lesquelles nous avons trouvé l'information dans d'autres sources, très diverses entre elles. Je spécifie les genres et sujets qu'elles traduisaient principalement :

Tableau 7

1. Aiguillon, Anne Charlotte, duchesse d'	poésie anglaise
2. Alloin, Madame	sciences
3. Bazincourt, Mademoiselle Thomas de	histoire
4. Beccari, Madame	romans
5. <i>Biancolelli, Marie-Thérèse</i>	<i>théâtre</i>
6. Bontems, Marie-Jeanne de Châtillon	poésie anglaise
7. Cérenville, Jeanne Eléonore Polier	roman
8. Colbert, Adeline	<i>romans (allemands)</i>
9. Curchod, Suzanne	poésie anglaise ¹⁴
10. Dourxigné, Mademoiselle Le Geai	histoire
11. Dupin de Chenonceaux, Madame	Pétrarque
12. Faber, Madame	droit
13. Floncel, Jeanne Françoise de Lavau, dame	théâtre
14. Grouchy, Sophie de	philosophie
15. Guyton-Morveau, Claudine	sciences
16. Kéralio, Louise-Félix Guynement de	poésie anglaise, histoire
17. Kéralio, Marie-Françoise-Abeille de	poésie anglaise
18. Lezay-Marnésia, Charlotte Marquise de	Ovide
19. Monbart, Marie-Joséphine de Lescun	poésie allemande
20. Montégut, Jeanne Ségla, dame de	Pope, Horace
21. Perruchot, Perrine	roman
22. Rivarol, Louise Mather Flint, comtesse de	histoire
23. <u>Suard, Amélie</u>	histoire, roman

Pour l'ensemble de cette liste, un peu plus disparate que la précédente malgré tout¹⁵, il n'y a jusqu'à présent que trois femmes (noms en gras) qui aient traduit d'autres femmes – dont une (Amélie Suard) sans s'en rendre compte, l'ouvrage étant pour elle anonyme. Dans les trois cas il s'agit de romans. On voit donc en effet confirmé non pas une véritable préférence pour le « roman féminin », mais une préférence apparemment pour le roman, d'où une chance plus grande de tomber sur l'écrit d'une femme. Pour les matières traduites par les autres, il est certain que les hommes y sont plus actifs, normalement, que les femmes – et que le choix en textes-sources écrits par des hommes est bien plus considérable.

Ce qui semble se révéler dans cette deuxième liste, plus que dans la première, ce sont certains aspects de sociabilité familiale ou amicale, qui ont pu être déterminants pour le choix des textes à traduire.

D'abord, le rôle du *mari* est parfois non négligeable : plusieurs de ces femmes, sans franchement collaborer avec leur mari, sembleraient avoir été inspirées par ses activités à lui ou avoir travaillé parallèlement :

Sophie Grouchy, traduisant la *Théorie des sentiments moraux* de Adam Smith (entre autres) semble être plus ou moins sur le même terrain que son mari, Condorcet ; de même pour **Mme de Rivarol**, traductrice (entre autres) de l'*Appel des Whigs modernes aux Whigs anciens*, par M. Burke (1791) ; et pour **Mme Guyton-Morveau**, traduisant (entre autres) le *Traité des caractères extérieurs des fossiles* : son mari étant chimiste. **Amélie Suard** a certainement été « entraînée » par son mari, l'écrivain Jean-Baptiste Suard, et par les contacts qu'il avait dans le monde des lettres¹⁶. **Mme Floncel**, traductrice de la pièce *L'avocat vénitien* (1760) a un mari, François Floncel, qui semble également être traducteur de théâtre¹⁷. A adopter cette perspective, on est néanmoins amené à se rappeler qu'une des traductrices de romans mentionnée ci-dessus, Mme **d'Ussieux**, collaborait elle aussi avec son mari, au point même que parfois nous ne savons pas qui des deux est responsable d'un texte¹⁸.

Deuxièmement, les contacts directs et peut-être quotidiens avec *d'autres femmes* ont parfois été non moins importants, ou du moins assez visibles :

Thérèse Biancolelli est l'amie de **Mme Riccoboni** (qui dit d'elle dans une lettre à Garrick 17-3-1769 : « [...] Sans mon amie j'irais me pendre pour ne plus m'ennuyer »¹⁹). C'est *ensemble* qu'elles s'occupent à traduire le théâtre anglais, et à « jouer des tours » aux auteurs qu'elles traduisent²⁰. Mère et fille **Kéralio**²¹ se sont sans doute influencées comme traductrices. Et à nouveau on constate que ceci s'applique également pour les sœurs **Wouters**, que nous avons vu traduire des romans, et les autres sœurs que sont **Mmes Polier et Cérenville**.

Finalement, *les enfants et l'éducation*, en partie responsabilité féminine, ont pu contribuer à convertir une femme, simple *lectrice* au départ, en *traductrice*. Certaines des traductions prennent place dans un contexte éducatif, comme celle de Mme **Bazincourt**, *Abrégé historique et chronologique des figures de la Bible, mis en vers français* (1768) : elle la dédie

à la Reine, et la destine à servir dans l'éducation des filles. La version bilingue anglais-français de *Robinson Crusoe*, Mme **de Luynes** l'a utilisé pour enseigner l'anglais à son fils. Ici aussi, les traductrices de romans ne sont pas exemptes : lorsqu'**Isabelle de Charrière** se met à traduire de l'anglais c'est dans le cadre de leçons d'anglais qu'elle donne à sa jeune élève Isabelle de Géliou. Dans ce dernier cas c'est bien l'ouvrage d'une femme, et un roman, qu'elles choisissent : *Nature and Art*, écrit par Elizabeth Inchbald²².

Ces quelques réflexions étant faites, voici quand même la liste des femmes se traduisant « entre elles », ou du moins : choisissant de traduire d'autres femmes. La liste initiale ne s'est pas beaucoup allongée: les rajouts concernent essentiellement des romans, puis deux pièces de théâtre, et des « réflexions » de la jeune Hannah More, qui allait être intensément traduite en Europe au début du XIX^e siècle, notamment en Hollande où les critiques voyaient d'un très bon œil ses écrits empreints de religiosité (protestante) et en conseillaient la lecture aux femmes²³ - ceci pour encore une fois insister sur l'importance de la perspective genrée sur l'histoire de la traduction.

Tableau 8

Auteure	Traductrice	Année
Behn, Aphra	Thiroux d'Arconville, Marie Geneviève-Charlotte	1761
Cooper, Maria Susanna	Saint-Germain, Madame G.-D. de	1763
Smythies, Ann	Woodfin, Mrs	1766
Sheridan, Frances	Sérionne, Madame de	1769
La Roche, Sophie von	Bouée, Marie-Elisabeth	1773
Andreini Canali, Isabelle	Morville, Mademoiselle Fatné de	1773
Cowley, Henriette	Wouters, Cornélie	1784
Bennett, Agnes Maria	Wouters, Cornélie	1788
Blower, Elizabeth	Suard, Amélie	1788
Cartwright, Mrs H.	Wouters, Cornélie	1789
More, Hannah	Bouée, Marie-Elisabeth	1790
Smith, Charlotte	Morville, Mademoiselle Fatné de	1795
Devonshire, Countess of	Polier, Marie-Elisabeth	1795
La Roche, Sophie von	Polier, Marie-Elisabeth	1795
Radcliffe, Ann	Allart, Marie-Françoise	1797
Radcliffe, Ann	Chastenay, Victorine de	1797
Naubert, Christiane	Cérenville, Jeanne Eléonore Polier, dame de	1798
Robinson, Mary	Wouters, Cornélie	1798
Bennett, Agnes Maria	Brayer de St.Léon, Louise	1798
Harley, Mrs	[traductrice anonyme]	1798
Selden, Catharine	Guibert, Louise-Alexandrine, Comtesse de	1799
Hays, Mary	Guizot, Pauline	1799

Je suis consciente que jusqu'ici j'ai aussi montré qu'il n'est pas facile d'adopter cette perspective. C'est d'autant plus difficile qu'il y a encore les traducteurs et traductrices *anonymes*, momentanément laissés-e-s de côté.

Les anonymes

Quant aux traductions anonymes, il est intéressant – pour les traductions de romans, donc à nouveau grâce à la source que représente MMF – de voir augmenter considérablement leur nombre vers la fin du siècle, et relativement beaucoup plus pour les romans de *femmes*, traduits sous l'anonymat.

Tableau 9

traduits par des anonymes :	romans « masculins »	romans « féminins »
1751-60	4	0
1761-70	8	6
1771-80	10	3
1781-90	18	17
1791-00	23	20
TOTAUX	63	46

L'anonymat peut évidemment avoir toutes sortes de raisons, notamment d'ordre politique, mais il est assez généralement admis que parmi les publications anonymes on devrait trouver un pourcentage élevé de femmes. Quelquefois ces anonymes s'annoncent d'ailleurs elles-mêmes (ou : eux-mêmes ?) comme « femmes ». Ce n'est pas forcément très crédible, mais il est néanmoins très intéressant de voir – pour terminer – ce qu'écrit une de ces anonymes (Mlle ****, traductrice de *Miss Lucinde Osburn*, auteur anglais anonyme) dans son avertissement :

Ce roman fait par une femme, et traduit par une autre, peut être lu par toutes ; la réflexion qu'il présente à l'esprit, est que le plus grand avantage pour le sexe est une excellente éducation.²⁴

Cette femme – supposons que c'en soit une – est donc une de celles, relativement rares, qui aient cherché à traduire l'ouvrage d'une autre femme, et pour une raison tenant au « gender » : le message étant spécialement intéressant pour un public féminin. Il ne faut pas oublier que cette médiation féminine ne passait pas que par la traduction, et que parmi nos

traductrices il y avait aussi plusieurs femmes qui médiatisaient différemment : **Louise de Kéralio** en écrivant *l'histoire* des femmes, **Pauline Guizot** en écrivant des *articles* dans la presse (après 1800, il est vrai), **Isabelle de Charrière** qui dans ses *lettres* ne cessait de proposer des lectures, notamment aussi de femmes, à ses correspondant-e-s²⁵.

Et cette préfacière anonyme confirme à nouveau l'importance d'étudier ces liens entre autrices et traductrices/traducteurs, qui sont encore loin d'être complètement décrits²⁶. Il sera nécessaire, à partir du cadre quantitatif esquissé ici, de passer à des études comparatives du texte et de sa traduction. Ceci sous une perspective genrée, et en incluant la question de savoir s'il s'agit de ce qu'on peut appeler actuellement une traduction, ou si c'est plutôt d'une adaptation qu'il s'agit. Laura Kirkley l'a fait pour des traductions de la *Vindication of the Rights of Women* de Mary Wollstonecraft²⁷. Étrangement, la traduction en néerlandais avait été commentée très positivement dans la presse littéraire (« masculine ») des Pays-Bas. Mais il s'est trouvé que le traducteur, masculin, allemand avait arrangé fortement le texte, et que c'est cette version allemande qui a été traduite, également par un homme, vers le néerlandais...

Notes

¹ Voir aussi : Suzan van Dijk, « Les femmes se lisaient-elles? Présentation d'un instrument de recherche », in Isabelle Brouard-Arends (éd.) *Lectrices d'Ancien Régime. Modalités, enjeux, représentations*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2003, pp. 303-316 ; *idem*, « Les femmes se lisaient-elles? Intérêt des renseignements fournis par la correspondance de Françoise de Graffigny », in Pierre-Yves Beaurepaire (éd.), *Les égo-documents à l'heure de l'électronique*. Montpellier: Presses universitaires de Montpellier, 2003, pp. 421-434; *idem*, « Les femmes se lisaient-elles? Importance des collègues pour la venue à l'écriture », in Jonathan Mallinson (éd.). *Françoise de Graffigny, femmes de lettres. Écriture et réception*. Oxford: Voltaire Foundation, 2004 (SVEC 12), pp. 129-145.

² Suzan van Dijk, « Le roman: moyen de communication féminine », in Pierre-Yves Beaurepaire (éd.), *La Plume et la Toile*. Arras: Artois Presses Université, 2002, pp. 209-221.

³ Angus Martin, Vivienne G. Mylne et Richard Frautschi, *Bibliographie du genre romanesque français: 1751-1800*. Londres : Mansell ; Paris : France expansion, 1977.

⁴ Il me semble important de créer un cadre, avant de procéder à la comparaison entre textes-sources et originaux, et à l'étude de paratextes. A ce propos, Shelly Charles prévient à juste titre : « ce discours, dont l'intérêt est indéniable, a ses stratégies et sa rhétorique propres et doit être manié avec précaution ». Shelly Charles, « Traduire au dix-huitième siècle », in *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* 2005 : 10, p. 145. Les publications de

préfaces sont néanmoins très utiles, comme ceux de Wilhelm Graeber (ed.), *Französische Übersetzerreden des 18. Jahrhunderts*. Francfort etc., Peter Lang, 1990 ; Annie Cointre et Annie Rivara (éds.), *Recueil de préfaces de traducteurs de romans anglais 1721-1828*. St. Etienne, 2006.

⁵ Philip Stewart a raison de souligner que « nos instruments de travail dans ce domaine demeurent assez limités. On ne dispose d’aucun répertoire tant soit peu complet de romans même entre français et anglais [...] ». Philip Stewart, « Traductions et adaptations : le roman transnational », in Philip Stewart et Michel Delon (éds.), *Le Second Triomphe du roman du XVIIIe siècle*. Oxford, Voltaire foundation, 2009, p. 163.

⁶ Voir www.databasewomenwriters.nl.

⁷ Peter Garside, James Raven et Rainer Schöwerling (eds.), *The English novel 1770-1829 : a bibliographical survey of prose fiction published in the British Isles*. Oxford, Oxford University Press, 2000, 2 vols.

⁸ A un moment donné il faudra procéder à des comparaisons internationales. Pour la Hollande par exemple, la liste de femmes anglaises traduites pour plus d’un seul ouvrage est bien plus restreinte. D’abord le total des ouvrages traduits pour cette période diffère : 62 aux Pays-Bas contre 141 en France. Voici quelques chiffres (basés sur diverses sources : presse contemporaine, inventaires de bibliothèques, etc.) :

1. Bennett, Agnes Maria (4) > NL 2
2. Bonhote, Elizabeth (3) > NL 2
3. Brooke, Frances (2) > NL 3
4. Burney, Frances (2) > NL 5
5. Haywood, Eliza (6) > NL 4
6. Helme, Elizabeth (6) > NL 3
7. Hughes (Anne) (3) > NL 1
8. Lennox, Charlotte (4) > NL 6
9. Radcliffe, Ann (5) > NL 0! (some after 1800)
10. Robinson, Mary (5) > NL 3
11. Sheridan, Frances (4) > NL 2
12. Smith, Charlotte (9) > NL 1
13. Wollstonecraft, Mary (2) > NL 2

Il faut noter que les traductions françaises d’ouvrages anglais se trouvaient nombreux dans les bibliothèques privées aux Pays-Bas.

⁹ Quelques noms : Orbessan, Fiquet du Boccage, La Place, Fleuriau, Monod, Robinet, Bouchaud, La Salle d’Offémont, Griffet de La Baume, La Grange, Frenais, Berquin, La Flotte, Fréville, Crommelin, Puisieux, La Mare, Bock, Deschamps, Renfner, Rieu, Baron de La Montagne.

¹⁰ Ou par les éditeurs, qui souvent ont dû avoir pris l’initiative pour les traductions. Dans certains cas, on sait qu’ils engageaient les membres féminins de leur entourage pour faire le travail.

¹¹ Fortunée Briquet, *Dictionnaire historique, littéraire et bibliographique des Françaises et des Etrangères naturalisées en France* [1804]. Paris, Indigo & Côté-femmes éditions, 1997.

¹² Cf. Marianne Charrier-Vozel, « Mme Riccoboni, traductrice de Hugh Kelly », in Annie Cointre et Annie Rivara (éds.), *La traduction des genres non romanesques au XVIIIe siècle*. Metz, 2003, pp. 187-204; Annie Cointre, « Mme Riccoboni et la traduction du théâtre anglais », in Jan Herman, Kris Peeters et Paul Pelckmans (éds.), *Mme Riccoboni. Romancière, épistolière, traductrice*. Louvain etc., Peeters, 2007, pp. 225-236 ; Shelley Charles, « Traduire 'tout de travers'. *Amélie* entre adaptation et parodie », in *Idem*, pp. 237-254.

¹³ Marie-Pascale Pieretti, « Construction de l'identité auctoriale de Mme Thiroux d'Arconville », in Annie Cointre et Annie Rivara (éds.), *La traduction des genres non romanesques au XVIIIe siècle*. Metz, 2003, pp. 269-284.

¹⁴ Elle a traduit Gray, *Elegy in a country Church-yard*. Voir Catriona Seth, « Comment et pourquoi traduire l'*Elegy in a country Church-yard* de Gray? », in Annie Cointre et Annie Rivara (éds.), *La traduction des genres non romanesques au XVIIIe siècle*. Metz, 2003, pp. 67-88.

¹⁵ Et qui montre que Martin/Mylne/Frautschi n'ont pas été absolument complets

¹⁶ Parmi lesquels Isabelle de Charrière.

¹⁷ D'après le Catalogue de la BnF.

¹⁸ Un autre type d'influence masculine se laisse repérer aussi : la traduction de **Mlle D'Ourxigné** est intitulée dans le catalogue de la BnF : *Histoire du gouvernement des anciennes républiques, où l'on découvre les causes de leur élévation et de leur dépérissement, par M. Turpin*. C'est Fortunée Briquet qui spécifie que la traduction a été « retouchée par M. Turpin ».

¹⁹ Cf. J.C. Nicholls, éd., *Madame Riccoboni's letters to David Hume, David Garrick, and Sir Robert Liston : 1764-1783*. Oxford: The Voltaire Foundation, 1976, p. 144.

²⁰ Cf. une lettre de Riccoboni à Garrick 17-3 1769 (Nicholls, 142): « [...] Mr Kelly et Colman ne se doutent pas du tour que nous leur jouons. J'ai traduit *The False Delicacy*, ma compagne *la Femme Jalouse* et *The Deuce is in him*. Un léger soupçon que la dernière est de vous, nous a rendues plus exactes à suivre l'original; la pièce est jolie et conduite avec autant de simplicité que de raison. A l'égard des deux premières les auteurs nous regarderont comme deux singes entrés dans un verger, qui taillent, émondent, arrachent, et croient faire merveille en gâtant tout. [.. etc....] ».

²¹ Voir sur la fille : Nicole Pellegrin, « Une traductrice historienne. Louise de Kéralio-Robert et les voyageurs anglais », in Agnese Fidecaro, Henriette Partzsch, Suzan van Dijk, Valérie Cossy (eds.), *Femmes écrivains à la croisée des langues / Women Writers at the Crossroads of Languages, 1700-2000*. Genève, Métis-Presses, 2009, pp. 67-90.

²² Suzan van Dijk, « 'Les femmes me sont toujours de quelque chose' : Isabelle de Charrière rencontre Elizabeth Inchbald », in Jean-Pierre Dubost (ed.), *Topographie de la rencontre dans le roman européen*. Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2008, pp. 399-411.

²³ Ils avaient du succès : Hannah More était bien plus traduite en Hollande qu'en France, cf. Suzan van Dijk, « Was Jane Austen read in the 19th-century Netherlands ? », in Tom Toremans et Walter Verschueren (éds.), *Crossing Cultures. Nineteenth-Century Anglophone Literature in the Low Countries*. Louvain, Leuven University Press, 2009, p. 165.

²⁴ Présenté dans Annie Cointre et Annie Rivara (eds.), *Recueil de préfaces de traducteurs de romans anglais 1721-1828*. St. Etienne, 2006, p. 139.

²⁵ Pour le cas « George Sand aux Pays-Bas » j'ai essayé de démontrer que les traductions d'un-e écrivain-e ne doivent pas être étudiées en dehors du contexte plus général de sa réception. Cf. Suzan van Dijk, « George Sand in Nederland. Ontwikkelingen in het receptieonderzoek », in *De Negentiende eeuw* 2010-1, p. 69-91. Version raccourcie en traduction anglaise dans le site NEWW: www.womenwriters.nl.

²⁶ Il est intéressant de voir que dans le recueil mentionné en n. 24, il y ait deux autres anonymes se disant *femmes*, qui s'expriment assez explicitement sur leurs interventions en tant que traductrices sur le texte, et en particulier sur des aspects concernant les femmes, l'éducation féminine etc.

²⁷ Laura Kirkley, « Rescuing the Rights of Woman: Mary Wollstonecraft in Translation », in Agnese Fidecaro, Henriette Partzsch, Suzan van Dijk, Valérie Cossy (éds.), *Femmes écrivains à la croisée des langues / Women Writers at the Crossroads of Languages, 1700-2000*. Genève, Métis-Presses, 2009, pp. 159-172 ; *Idem*, « Feminism in Translation : Re-Writing the Rights of Woman », in Tom Toremans et Walter Verschueren (éds.), *Crossing Cultures. Nineteenth-Century Anglophone Literature in the Low Countries*. Louvain, Leuven University Press, 2009, pp. 189-200.